

novembre 2026. Actuellement, les meilleurs chiffres que nous possédons—ils sont évidemment moins exacts à mesure que nous retournons vers le passé—ces chiffres indiquent que, vers 1830, la population mondiale atteignait un milliard d'habitants. La population s'élevait à deux milliards au début du présent siècle, soit en 1905; elle atteignait trois milliards vers le milieu du siècle, en 1950. Aujourd'hui, la population est d'environ trois milliards deux cents millions et s'accroît rapidement, soit d'environ 55 à 60 millions de naissances de plus que le nombre des décès par année, ce qui fait près de 7,000 naissances de plus que les décès par heure. Dans l'ensemble du monde, il semble inexorable que nous atteindrons cette population, peut-être pas en l'an 2,000, mais très rapidement. Ce qui, évidemment, dans la situation actuelle, laisse présager cet accroissement inexorable. Avec notre niveau de vie actuel, à moins que nous n'augmentions notre quantité d'aliments et d'approvisionnements, le résultat se fera sentir de deux manières.

Vous n'ignorez pas que plus de 65 p. 100 des habitants du globe se trouvent dans un état chronique de sous-alimentation. Nous, du continent nord-américain, sommes les chanceux et la suralimentation constitue notre problème. Nous sommes probablement le premier peuple de l'histoire qui souffre de ce problème.

Tout prouve que la population du globe atteindra certainement ce niveau. Elle redouble à peu près tous les 28 à 35 ans. Malthus, dans son article, prétend qu'en l'an 2026, nous aurons une population de 10,000 âmes par mille carré de surface terrestre, ce qui équivaldra à la population de l'île de Manhattan. Je ne crois pas que cela arrive au cours du prochain quart de siècle; mais, avec le taux d'accroissement actuel, cette situation est inexorable et se produira probablement au cours du prochain siècle. Nous ne devrions peut-être pas nous inquiéter de ce problème, mais c'est notre problème à nous. Je dirai qu'il importe peu que cela arrive en l'an 2026 ou 2075; mais, si la population du globe atteint plusieurs fois la concentration que l'on trouve en Chine, nous serons en face d'un problème vraiment terrible.

Évidemment, l'habillement, l'alimentation et le logement de ces gens sont la responsabilité principale de l'agriculteur et des disciplines réunies qui s'appliquent à en résoudre le problème.

Je crois qu'il est également important de se rendre compte que durant un certain nombre d'années, la science agricole, surtout en Amérique du Nord, a progressé plus qu'au cours des 10,000 années antérieures, et a laissé son empreinte sur les formes importantes de vie. Je crois que nous aurons fait plus que doubler nos progrès scientifiques dans le domaine agricole, au cours des dix prochaines années, par rapport à ce que nous avons accompli durant les derniers cent ans. Je crois que nous y réussirons, mais il est important que la science agricole ne soit pas entravée dans cette tâche, pas plus que la science médicale ne doit l'être.

Je crois avoir donné une idée générale de ce que j'ai voulu dire. Je ne suis pas prêt à déclarer que le 13 novembre sera le «jour fatal». C'est évidemment un titre à sensation que Foerester, Mora et Amiot ont utilisé. Je ne crois pas que personne ne doute du fait que nous sommes en face d'un problème colossal. En l'an 2000, par exemple, nous aurons, en Amérique du Nord, près de 400 millions d'habitants, comptant le Canada et les États-Unis. Ce fait est virtuellement inévitable.

M. OTTO: Monsieur le président, après avoir lu cet article si bien rédigé, j'admets que le but du Comité en protégeant les oiseaux, le gibier et le poisson contre les parasitocides toxiques semble avoir bien peu d'importance.

Puis-je demander au président de la société ou à M. McDonald ce que vous faites comme mesure de sécurité dans l'essai des produits antiparasitaires et des insecticides fabriqués par la société? Quel pourcentage de vos frais sert à des expériences sur les mesures de précaution et quel pourcentage de votre budget